

## *11 novembre 1943 : Oyonnax.*

Le 11 novembre au matin, "Dans l'aube froide et cotonneuse", la colonne des maquisards, pataugeant dans la neige, s'ébranle enfin. Un peu plus bas, on s'entasse dans les camions soigneusement bâchés. *Direction enfin révélée : Oyonnax.*

Les routes de montagne sont périlleuses. A tout moment, l'ennemi peut intercepter le convoi. Passons sur les difficultés imprévues rencontrées sur le trajet, sur les retards, les craintes d'être confrontés à une panne de moteur (ou de carburant)... Quant à l'itinéraire, soigneusement étudié, il sera ainsi fixé : le convoi s'ébranlera du Grand Abergement. On filera par Le Poizat, Lalleyriat. On traversera la RN 84 à Moulin de Charix. On grimpera aux abords du lac Genin, avant de déboucher sur Oyonnax par la forêt d'Echallon.

Nous voici maintenant proches du lieu... et tout près de l'instant que retiendra l'Histoire.

Le dispositif du défilé, lui aussi, a été scrupuleusement arrêté. ROMANS marchera en tête avec, à ses côtés, le capitaine Jaboulay, puis le Lieutenant Charles MOHLER (DUVERNOIS), le Lieutenant Lucien BONNET (DUNOIR) de l'Etat-major régional R1. Suivra le drapeau avec sa garde. Roger TANTON, mitrailleuse au poing ouvre la marche.

Ce sont trois sections, fortes chacune d'une trentaine d'hommes, qui défileront derrière le drapeau.

De LASSUS avancera en tête de la première section : à ses côtés, les frères jumeaux Marius et Julien ROCHE. Pierre MARCAULT commandera la seconde section, et CHABOT la troisième, que "bouclera" en serre-file VERDURAZ.

Le drapeau ? C'est Raymond MULARD qui aura l'honneur de le porter. On l'a prévu au camp de Morez, comme pour toute la garde. Les hommes se sont entraînés à défiler. De même l'équipement touchant au drapeau a été récupéré à Hotonnes et Ruffieu (notamment auprès du curé et du secrétaire de mairie). Car il fallait aussi, - et ce n'était pas un détail mineur -, quelques paires de gants blancs. "Les miens, a précisé MULARD qui le tenait de son vieux copain Raymond COMTET, avaient été portés par une jeune femme qui s'était mariée huit jours plus tôt !".

Quant à Pierre CHASSE (LUDO), il se souvient qu'on lui remit, quelque part à l'entrée d'Oyonnax, une gerbe en forme de grande croix de Lorraine fleurie : "Un peu encombrant et pas très discret, jugea-t-il, ce "paquet" ; quand on se ballade seul sur une route !".

Peu après, alors que les unités de maquisards sont fin prêtes, et que les hommes de protection, mitrailleuse au poing, sont en place, LUDO remettra la gerbe à Julien ROCHE, qui avancera aux côtés de son frère Marius, tandis que lui, LUDO, trouvera une place à gauche de la garde d'honneur du drapeau.

## *UNE MARSEILLAISE MÊLÉE DE LARMES...*



Il est près de midi. Romand Petit se tourne vers ses hommes : - "Les Maquis de l'Ain, à mon commandement"

Cet ordre que le chef vient de hurler, devant une population abasourdie, il résonne encore dans les oreilles de tous les acteurs survivants de ce grand moment, cinquante ans plus tard. Le clairon sonne la garde. MULARD dresse bien droit son cher drapeau, et porte sur la poitrine sa croix de guerre 39-40.

Depuis la place de la Poste jusqu'au monument aux morts, les clairons et les tambours rythment la marche. "Aucun de ceux qui ont participé à cette cérémonie, commente CHABOT, ne peut oublier l'ambiance exceptionnelle qui s'est créée peu à peu pour atteindre l'un de ces sommets qu'il est rare de vivre dans toute une existence".

ROMANS dépose la gerbe barrée de sa fière inscription. La "Marseillaise" s'élève, enflée par la foule, une "Marseillaise" mêlée de larmes, "qui surgit, grossit, monte..."

On acclame les gars du maquis, on les entoure affectueusement. On leur donne ce que l'on a sous la main : un peu d'argent, des cigarettes et, bien plus que cela, des cris d'encouragement et de réconfort. Des hommes, des femmes, des jeunes et d'anciens poilus de 14-18 se jettent dans les bras de ces maquisards en poussant des cris d'allégresse. On chante : "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine". Un seul mot peut résumer l'instant : le délire. Ce jour-là, soldats en uniforme pour la parade de l'honneur, - ces hommes

venus de tous les horizons de la province profonde, de toutes conditions et de toutes confessions, animés par le seul souci de redonner liberté et grandeur à leur pays asservi, ces hommes ressembleraient pour l'éternité aux soldats de l'An II. Il arrive que sur sa route, très rarement, l'Histoire se répète... Oyonnax connut ce rarissime privilège.

Il faut repartir. Vite laisser derrière soi les ovations d'une population comme prise de folie. On embarque dans les camions. Direction : les camps où se préparent de nouvelles luttes, où s'entraîneront toujours davantage de patriotes en vue d'affrontements futurs. Nul ne sait, le soir, quand chacun, le cœur léger, repasse dans sa mémoire fraîche les images hautes en couleurs et en cris d'allégresse d'un exploit qui a sublimé tous les cœurs, nul ne sait de quoi sera fait l'an 1944 tout proche, et quand sonneront enfin les cloches de la Libération...

Le coup d'audace d'Oyonnax, on l'a dit, allait connaître un retentissement extraordinaire "que nul parmi nous n'avait prévu" reconnaît CHABOT qui rappelle qu'à Londres, Emmanuel d'ASTIER de la VIGERIE, en informe lui-même Winston CHURCHILL. Alban VISTEL lui aussi confirmera cette précision à CHABOT :

**« Cet exploit, c'est autant la réussite de ceux qui défilèrent que de ceux, infiniment précieux, dont la tâche plus obscure mais essentielle fut, à l'arrière, d'assurer la protection par tous les moyens ».**

Les Maquis de l'Ain venaient de gagner une bataille pour la libération de la France. "L'esprit de la France vit encore", écrivaient, quand leur parvint l'information, les journaux de Grande Bretagne, d'Amérique et des pays neutres, relatant les circonstances incroyables de ce défilé, un sursaut d'hommes volontaires épris de liberté.

Les conséquences de l'exploit furent immédiates, on le sait : CHURCHILL annonça à Emmanuel d'ASTIER de la VIGERIE : "J'ai décidé d'armer la Résistance Française".

Ainsi, la France résistante tout entière allait bénéficier du défilé d'Oyonnax.

Et sans doute est-ce en pensant au courage des auteurs de ce "coup" que plus tard André MALRAUX, évoquant l'engagement des premiers maquisards, s'écriera : "Pour la première fois depuis son désastre de 1940, la France occupée, martyrisée, fait à nouveau entrer sa voix à travers le monde libre. Elle s'engageait bien sur la voie de l'effort, du sacrifice et du sang".

